



RÉGION VERVIÉTOISE LES MÉTIERS EN PÉNURIE

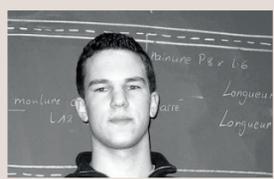
Julien est menuisier par amour du bois

Julien Bouharmont a même été primé au concours du « Rabot d'or »

D'une part, la région verviétoise dispose d'un enseignement qualifiant très développé qui propose de nombreuses filières. D'autre part, on se retrouve face à une série de métiers dits "en difficulté de

recrutement". L'idée de l'IPIEQ (Instance de Pilotage Interréseaux de l'Enseignement Qualifiant) de la zone de Verviers, c'est de faire le lien entre ces deux données, tout en revalorisant l'image des métiers

concernés. Nous sommes donc allés à la découverte de dix jeunes travailleurs. Nous vous proposons aujourd'hui le quatrième volet de cette série avec Julien Bouharmont, menuisier.



Il voulait avoir un métier manuel

Julien Bouharmont a 19 ans. Depuis qu'il est petit, ce Troispointois sait qu'il veut faire un métier manuel. Ils s'est inscrit dans l'enseignement technique en section bois avant de bifurquer vers l'enseignement professionnel "pour avoir plus d'heure de pratique".

Questions à...

SON ANCIEN PROF



GHISLAIN THUNUS, PROF DE MENUISERIE AGENCEMENT D'INTÉRIEUR.

> Il n'y a donc pas qu'un cours de menuiserie?

Non, chaque professeur a sa branche. Il y a deux grandes branches: la menuiserie brute, par exemple les châssis de fenêtre, et l'ébénisterie. Pour moi, c'est plus le travail avec les machines. La section dont est sorti Julien est une nouvelle option créée il y a 3 ans. On part de grands panneaux et ils doivent découper et assembler. On les habitue au travail en équipe, car la manipulation de grands panneaux est impossible si on est seul.

> Que faites-vous du mobilier construit par les élèves? Nous avons souvent des commandes extérieures, donc on revend ce qu'on fabrique. Les bénéfices servent à acheter des nouvelles machines pour l'école. C'est important d'avoir toujours des machines à la pointe, des machines qu'ils retrouveront plus tard, là où ils travailleront.

> En fin de parcours scolaire, ont-ils un travail de fin d'études à réaliser? Oui, il s'agit d'une cuisine équipée. Ils font tout: les plans, la liste des panneaux à acheter, l'assemblage. Mais toutes ne sont pas construites, sinon, on ne saurait pas quoi en faire (rires).

Avec des parents agriculteurs, le destin de Julien Bouharmont semblait déjà tout tracé: reprendre la ferme familiale et couler des jours heureux en contact avec la nature.

Si le côté nature lui plaît, Julien est nettement plus réticent quant à l'avenir de l'agriculture: "C'est dur d'en faire son métier, je pense", avoue-t-il.

C'est pourquoi, ce jeune homme de 19 ans a choisi une autre voie: celle du bois. Sachant que le métier de menuisier est un métier en pénurie, son choix n'a été que plus simple.

"Au début, ma mère avait peur que je ne trouve pas de travail. Pour finir, de mon année, tout le monde a du boulot, nous étions 18 en classe."

Depuis toujours, Julien sait qu'il veut exercer un métier technique. "J'avais le choix entre la mécanique et la menuiserie. J'ai choisi la menuiserie car j'aime le contact avec un matériau chaud". Chaud oui, mais qui fait beaucoup de poussière! De passage dans son ancienne école, Notre-Dame à Malmedy, Julien Bouharmont se rappelle d'un de ses anciens camarades qui, allergique à la sciure, a dû changer d'option. Heureusement pour Julien, pas de souci à ce niveau-là. Et quand les machines font un vacarme de tous les diables, il enfle son casque et reste ainsi concentré.

"Le plus grande crainte d'un menuisier, c'est de se couper. On doit toujours être attentif. Les scies circulaires, c'est dangereux", dit-il. Engagé dès sa sortie de l'école, il bosse dans un atelier de menuiserie à quelques kilomètres de chez lui.

"On fait de tout: châssis, parquet,



Julien Bouharmont, fils d'agriculteur, a préféré devenir menuisier.

mobilier, cuisine. C'est rarement le même travail", se réjouit-il.

Grâce aux nombreuses heures de stages et aux ateliers pratiques dont il a bénéficié à l'école, Julien

était bien préparé pour se lancer dans la vie active.

"J'ai appris à travailler sur des vraies machines. Durant mes 7 ans ici à Malmedy, nous avons

réalisé beaucoup de mobilier, des cuisines et des travaux d'ébénisterie. C'est très complet comme formation".

Cependant, il y a d'autres paramètres à gérer.

"À l'école, il y a toujours le professeur derrière toi pour te guider et corriger tes erreurs. Au travail, on doit régler les difficultés soi-même. Parfois, je rentre chez moi et je réfléchis comment je vais faire pour réaliser telle ou telle pièce." «

YSALINE FETTWEIS

Questions à...

SON PATRON



FRANCIS FOURGON DE LA «MENUISERIE FOURGON»

> Est-ce difficile de trouver un menuisier?

C'est surtout difficile d'en trouver un qui convient bien. Souvent on a besoin de mains supplémentaires quand on a une grosse commande.

> Quelles sont les qualités d'un bon menuisier? Il doit être volontaire. On est là pour lui apprendre mais il faut qu'il ait un minimum de connaissances. Ce qui est difficile pour la personne qu'on engage, c'est que ce n'est pas un travail à répétition. Ce n'est pas non plus que des menuiseries intérieures. Il doit être un peu créatif. Un menuisier doit être polyvalent et surtout avoir envie de faire ce métier.

> A vous entendre, menuisier est un métier complexe.

Oui mais aussi très valorisant. Ici, il y a un arbre qui entre dans l'atelier et c'est un escalier qui en sort. Le résultat est gratifiant même si ça demande beaucoup de précision et d'astuce.

> Et au niveau salaire, c'est bien payé?

Un menuisier peut débuter avec 1.300, 1.400€ par mois mais ça monte rapidement avec l'une ou l'autre qualification.

Vidéo

Reportage vidéo sur Télévesdre

Ce mercredi dès 14h20 et en boucle



PRIMÉ

Neuvième au concours du Rabot d'or

Menuisier, c'est un métier, mais aussi un art. Le concours national du "Rabot d'or" est organisé à destination des jeunes menuisiers issus de l'enseignement secondaire. Julien a eu la chance d'y participer l'an dernier. "Les quatre dernières années, Malmedy a chaque fois remporté la victoire. Pour ça, on est une école réputée".

Du coup, les candidats au "rabot" d'or se bousculent, mais seuls les deux meilleurs de chaque école sont sélectionnés pour représenter leur établissement. "J'étais content d'être repris, mais ça demande beaucoup d'entraînement. Avant le con-

cours, tous les samedis, on venait à l'école pour s'exercer". Durant le concours, les deux menuisiers ont eu 15 heures pour réaliser une pièce avec seulement quelques outils.

"C'était stressant, mais à refaire, j'y retourne sans problème". Au classement final, Julien était neuvième. Son coéquipier a quant à lui terminé premier et a pu se rendre à Lisbonne pour le concours au niveau international. Notez que l'an prochain, le "Rabot d'or" aura lieu à Spa-Francorchamps. Heureux de sa neuvième place, Julien est surtout content d'exercer un métier qui le passionne. «



Être menuisier, c'est un métier et un art

Y.F.



Engagé dès la sortie de l'école

Julien a terminé sa 7^e professionnelle au mois de juin 2010. En se promenant à Waimies, il a vu que l'atelier "Menuiserie Fourgon" cherchait quelqu'un. Il s'est présenté et a commencé directement. Après un contrat PFI les 4 premiers mois, il est engagé comme ouvrier qualifié.



Campagne réalisée à l'initiative de l'IPIEQ de Verviers

www.vivremonmetier.be

VIVRE
mon
MÉTIER

